

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 298-299

NGOI (Paul), Homme de lettres, Enseignant (Bokuma, Province de l'Équateur, RDC, 21.05.1914 – Mbandaka, RDC, 15.11.1997). Fils d'Antoine et de Bompembe, Virginie.

Paul Ngoi fut un des premiers élèves du petit séminaire de Bokuma (1926-1930). Quand il y devient enseignant à son tour, ayant opté pour une carrière civile, il y rencontre Edmond Boelaert et Gustaaf Hulstaert comme directeurs. Il y enseignera de 1931 à 1937 et de 1939 à 1944. En 1937-38, il entre à l'imprimerie de la mission catholique de Coquilhatville où venait d'être créé le premier périodique local, *Le Coq Chante* (1936-1948). En 1944, il est réengagé à l'imprimerie comme «clerc». Il y restera jusqu'à l'indépendance. Il deviendra ensuite secrétaire de l'inspection de l'enseignement catholique

du diocèse de Mbandaka et travaillera par après à la direction du ministère provincial de la Culture et des Arts.

Le sens de la vie de Paul Ngoi se situe au niveau de ses mérites littéraires et de son engagement dans le combat pour l'émancipation de la culture mongo. Paul Ngoi est le type même du rural, très intelligent, qui s'est vite intégré à la nouvelle société coloniale tout en essayant, par conviction, de rester fidèle à ses traditions et à sa langue. Il participa au concours *d'Africa* (Londres) en 1939 avec un essai «*Iso la bendele*» (Nous et les Blancs). Collaborateur au périodique *Le Coq Chante* et à *Etsiko* (1949-1954), il devient la cheville ouvrière de *Lokole Lokiso* (1955-1960) jusqu'à en faire «son *Lokole*» en 1962. Trois cent quatorze textes, brefs et longs, des dizaines de poèmes constituent son palmarès littéraire. A propos de ses poèmes, il convient de se référer à l'ouvrage suivant: G. Hulstaert, «Poèmes mongo modernes», *Mém. Acad. r. Sci. Outre-Mer, Cl. Sci. mor. et pol.*, **XXXIX** (3-1972): 98-133. C'est dans ses poèmes qu'il a traduit le mieux les sentiments qui ont dominé sa vie: la rupture de la tradition par l'arrivée du Blanc avec dans son sillage un train de douloureuses expériences pour le Noir.

Il se montre habile polémiste comme rédacteur de *Lokole Lokiso* quand il répond aux attaques des «évolués-évoluants-assimilants» qui pensent qu'on ne peut pas manger avec une fourchette et un couteau en parlant sa langue maternelle.

Il a fourni un immense travail comme informateur ethnologique et linguistique de Boelaert et d'Hulstaert. Maintes fiches du «Dictionnaire lomongo-français» (Tervuren, 1958) portent son nom. Collaborateur assidu à la traduction de la Bible en lomongo, il y démontra ses grandes qualités littéraires.

Paul Ngoi s'était lancé peu avant l'indépendance dans la politique à un niveau local. Il adhéra aux partis modérés (Parti traditionnaliste, Parti national du Progrès), mais ne décrocha jamais un mandat national.

Paul Ngoi n'était pas un solitaire. Il y avait tout un groupe de Mongo à cette époque, de gens extrêmement doués pour la littérature (A. Elenga, E. Bokaa, L. Bamala) qui ont ainsi puissamment contribué à la modernisation et à la valorisation d'une langue bantoue.

Publications: voir bio-bibliographie et textes inédits dans *Annales Équatoria*, **19**: 335-391 (1998).

7 mai 1998.

H. Vinck.

Affiniteiten: Honoré Vinck heeft Paul Ngoi uit zijn eigen geschriften en langs mededelingen van Pater Hulstaert en enkele andere personen gekend. Hij heeft hem slechts een keer in zijn leven gezien.